

FONDATIONNALISME ET
COHÉRENTISME – DEUXIÈME PARTIE

PHI 1710

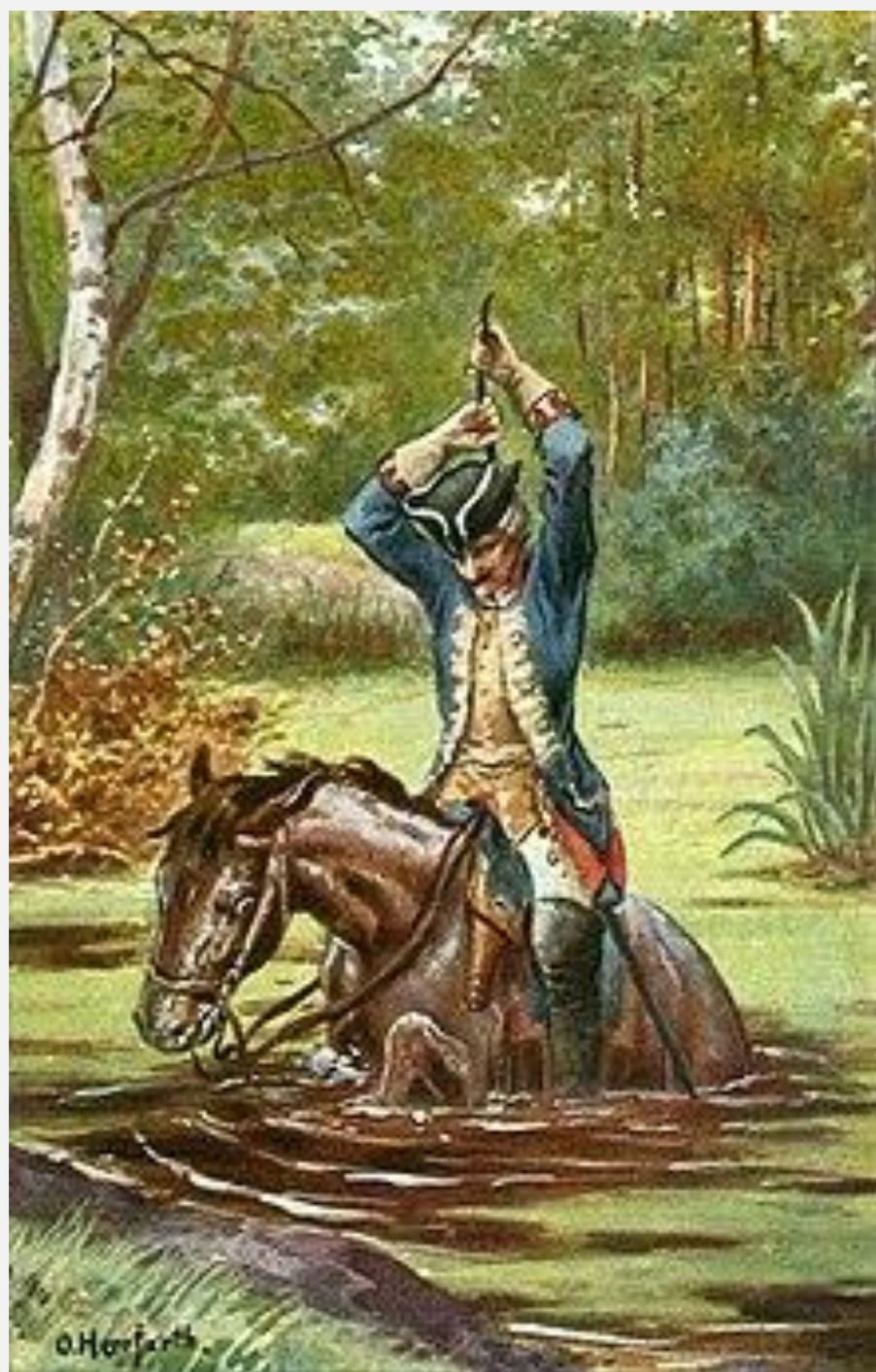
Séance 5

Jonathan Simon

PLAN DU JOUR

- 1) Le trilemme d'Agrippa, le fondationnalisme contre le cohérentisme.
- 2) le mythe du donné
- 3) Le cohérentisme de Bonjour
- 4) Le rejet du cohérentisme (et de l'externalisme) par Bonjour
- 5) La défense du fondationnalisme par Bonjour, première partie : la métacroyance
- 6) Deuxième partie : la croyance perceptuelle
- 7) Troisième partie : le monde extérieur

AGRIPPA ENCORE



LE SCEPTICISME À L'ÉGARD DE LA JUSTIFICATION

- En général, nous justifions nos croyances en donnant les raisons qui les motivent
- « pourquoi penses-tu qu'il est 15h » ?
- « Parce que j'ai regardé ma montre et qu'elle l'indiquait ».

LE SCEPTICISME À L'ÉGARD DE LA JUSTIFICATION

- Mais toutes ces réponses conduisent à d'autres questions...
- « Pourquoi penses-tu que ta montre est digne de confiance » ?
- « Parce qu'elle l'a été dans le passé »
- « Pourquoi penses-tu que le passé est un guide pour le présent ? ».

LE SCEPTICISME À L'ÉGARD DE LA JUSTIFICATION

- Dans l'ensemble, comment un tel questionnement peut-il être résolu (ou non) ?
- Option 1 : Il existe des croyances fondamentales qui n'ont pas besoin d'être justifiées par inférence à partir d'autres croyances (fondationnalisme).
- Option 2 : Toutes les croyances nécessitent une justification par inférence, et la justification doit être linéaire (pas de cycles) : (infinisme)
- Option 3 : toutes les croyances nécessitent une justification par inférence, mais il peut y avoir des cycles (c'est-à-dire un raisonnement circulaire) - (cohérentisme)

LE SCEPTICISME À L'ÉGARD DE LA JUSTIFICATION

- Pour Agrippa (et d'autres sceptiques), la morale de l'histoire est qu'aucune croyance ne peut être justifiée :
- (P1) Nous pouvons toujours demander des justifications supplémentaires, donc le fondationnalisme échoue.
- (P2) Les régressions infinies de justification sont vicieuses : la justification est reportée jusqu'à ce que les chaînes de justification arrivent à leur terme (l'infinisme échoue donc).
- (P3) Le raisonnement circulaire ne peut pas justifier (le cohérentisme échoue donc).
- (P4) Mais si 1, 2 et 3, alors aucune croyance ne peut être justifiée.
- (C) Donc, aucune croyance ne peut être justifiée (scepticisme).

LE SCEPTICISME À L'ÉGARD DE LA JUSTIFICATION

- La plupart des gens sont d'accord pour dire que l'infinisme est sans espoir.
- Le point essentiel, comme le note Bonjour, est qu'une croyance doit être justifiée « d'abord », « pour que » l'on puisse l'utiliser pour justifier d'autres croyances. (nous entendons « antécédence logique » plutôt que strictement temporelle).
- Tu dois effectivement avoir la justification de P, sinon tu es irresponsable si tu cites P comme raison....

FONDATIONNALISME VS COHÉRENTISME

- Fondationnalisme: Il existe des croyances fondamentales qui n'ont pas besoin d'être justifiées par inférence à partir d'autres croyances
- Cohérentisme: toutes les croyances nécessitent une justification par inférence, mais il peut y avoir des cycles

FONDATIONNALISME VS COHÉRENTISME

- Le fondationnaliste distingue deux types de croyances justifiées.
- I) La plupart des croyances ne sont pas **basiques**. Ces croyances ne sont justifiées que **médiatement** - leur justification doit être **médiatisée** par quelque chose d'autre qui est également justifié. Cela équivaudrait à une **inférence**. (Nous pouvons également appeler ces croyances « **justifiées par inférence** »).

FONDATIONNALISME VS COHÉRENTISME

- Le fondationnaliste distingue deux types de croyances justifiées.
- 2) Mais certaines croyances doivent être basiques. Ces croyances doivent être justifiées sans aucune médiation, ou immédiatement. Par conséquent, la justification de ces croyances ne dépend pas d'une inférence, elle est non inférentielle.

FONDATIONNALISME VS COHÉRENTISME

- Il y a des énigmes (pour les foundationalistes et les cohérentistes) à propos de l'inférence et de la croyance médiatisée. Cf : Wittgenstein sur le suivi des règles. Mais les foundationalistes doivent aussi rendre compte des croyances de base

FONDATIONNALISME VS COHÉRENTISME

- Généralement, on traite deux cas séparément :
- d'une part, les croyances nécessaires (justifiées par la connaissance du sens des mots, ou par l'intuition rationnelle),
- d'autre part, les croyances contingentes (justifiées par l'expérience perceptive).

FONDATIONNALISME VS COHÉRENTISME

- Pour ces derniers, il ne sert à rien de parler de croyances qui se justifient d'elles-mêmes (self-justifying) ou qui vont de soi (self-evident).
- **Auto-justifiant signifie** : la justification est un simple cercle.
- **Auto-évident signifie** : le contenu lui-même justifie que tu y croies. (peut-être vrai pour l'a priori, pas pour l'a posteriori)

FONDATIONNALISME VS COHÉRENTISME

- Ainsi, le fondationnaliste doit prétendre que c'est l'expérience elle-même qui justifie...

LE MYTH DU DONNÉ

LE MYTH DU DONNÉ

- On peut dire que le cohérentisme du 20e siècle commence avec l'argument de Sellars selon lequel le donné est un mythe



LE MYTH DU DONNÉ

- Nous allons procéder graduellement.
- **Étape 1** : Imaginons que quelqu'un, Jacques, forme spontanément une croyance, disons, qu'il neige à Liège.
- **Étape 2** : Toutes choses égales par ailleurs, nous dirions qu'il est irresponsable pour Jacques de croire qu'il neige à Liège. (Comment le sait-il ?)

LE MYTH DU DONNÉ

- **Étape 3** : Maintenant, nous ajoutons : il y a eu *un processus causal* qui a fait que le cerveau de Jacques est entré dans l'état de croire qu'il neige à Liège.
- --- Intuitivement, cela ne nous aide pas. Il est évident qu'une chose ou une autre l'a causé, mais cela ne rend pas Jacques plus responsable de continuer à le détenir.

LE MYTH DU DONNÉ

- **Étape 4** : Mais si c'est le cas, en quoi le fait d'ajouter que l'événement causal en question était une stimulation des organes sensoriels est-il utile ? Pourquoi penser que ce type d'événement causal transmet la justification du monde, plus que tout autre ? Ou, avec plus de force, *comment cela pourrait-il être possible ?*

LE MYTH DU DONNÉ

- Bonjour lui-même présente une forme plus spécifique de l'inquiétude (p. 235). Nous y reviendrons ...

LE COHÉRENTISME DE BONJOUR

LE COHÉRENTISME DE BONJOUR

- Il y a aussi des défis évidents pour le cohérentiste, par exemple :
- 1) Imagine une personne dont les croyances ne changent tout simplement pas. C'est-à-dire qu'il n'actualise pas du tout ses croyances en fonction de ses nouvelles expériences (l'alpiniste de Plantinga).
- 2) Comment justifier la croyance que ses croyances sont cohérentes ?

LE COHÉRENTISME DE BONJOUR

- Ad I):
- Selon la conception de Bonjour, la perception entraîne un changement spontané des croyances (si je fais l'expérience d'une table, je vais spontanément former la croyance qu'il y a une table).

LE COHÉRENTISME DE BONJOUR

- Ad I):
- ... Ce n'est pas encore une justification ! Cependant, si ma tâche est d'assurer la cohérence entre mes croyances, je serai susceptible de conserver la croyance spontanée et de réviser les autres croyances pour lui faire de la place (je regarde une table, je fais l'expérience d'une table, en général quand je fais des expériences les choses sont telles que je les expérimente...).

LE COHÉRENTISME DE BONJOUR

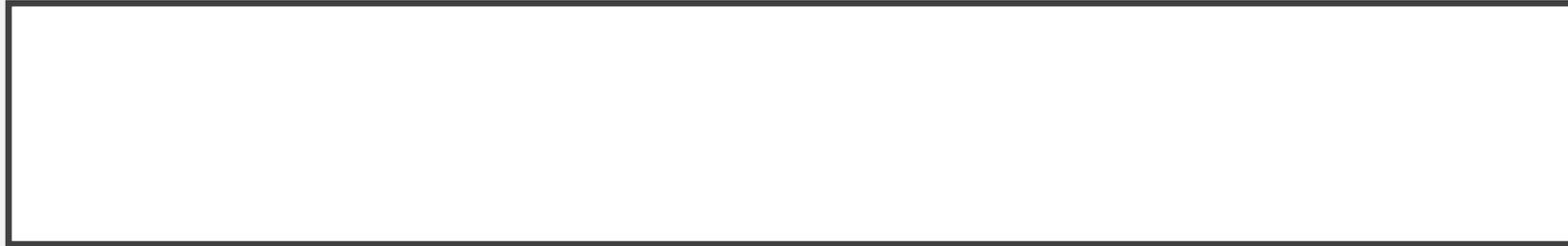
- Ad 2):
- Bonjour semble en fait plus préoccupé par ce problème. Dans un autre article, il explique :
- Pour former la croyance que ses croyances sont cohérentes, il faut former des méta-croyances sur ces croyances. (La croyance que je crois que je vois une table...).

LE COHÉRENTISME DE BONJOUR

- Ad 2):
- ... mais comment le cohérentiste peut-il rendre compte de la justification de ces méta-croyances ?



- « Si c'est en faisant appel à la cohérence avec son système de croyances que toutes les questions de justification empirique doivent être tranchées, alors une théorie internaliste de la cohérence exige que le croyant ait une compréhension ou une représentation adéquate de son système de croyances, puisque c'est par rapport à ce système que les questions de cohérence (et donc de justification) doivent être tranchées ... »



- «... Une telle saisie prendrait vraisemblablement la forme d'un ensemble de métacroyances spécifiant le contenu du système de croyances. Et la difficulté apparemment flagrante est que le point de vue cohérentiste semble également exclure toute possibilité pour les méta-croyances qui constituent cette saisie d'être elles-mêmes justifiées. Ces croyances sont manifestement empiriques et contingentes ; et pourtant, tout appel à la cohérence pour les justifier semblerait manifestement circulaire ou discutable, puisque c'est le système même de croyances par rapport auquel la cohérence doit être évaluée qui est en cause. »
- (« The Dialectic of Foundationalism and Coherentism, 125)

LE COHÉRENTISME DE BONJOUR

- Ad 2):
- ... La réponse de Bonjours a été de faire appel à la « présomption doxastique », on part du conditionnel « Si ma métacroyance est correcte,ALORS... ».

LE REJET DU COHÉRENTISME (ET DE
L'EXTERNALISME) PAR BONJOUR

LE REJET DU COHÉRENTISME

- « ... Il faut admettre que le résultat de cette manœuvre ... est une forme de scepticisme très profonde et troublante ... un scepticisme selon lequel personne n'a de justification *simpliciter* pour aucune croyance empirique, mais seulement au mieux pour l'affirmation conditionnelle que Si une certaine présomption injustifiée et injustifiable est correcte, alors diverses croyances empiriques ont peu de chances d'être vraies.»
- (Dialectic, p. 129)

LE REJET DU COHÉRENTISME

- Note l'« internalisme » à l'arrière-plan :
- Bonjour accepte que si tu es justifié de croire C, tu dois aussi être justifié de croire que tu es justifié de croire C.
- ... il ne peut pas arriver que tu sois injustifié mais que tu n'aies aucun moyen de le savoir.

LE REJET DU COHÉRENTISME

- Compare avec le Fiabiliste qui dit que tes croyances sont justifiées lorsqu'elles sont fiables (que tu le saches ou non)....

LE REJET DU COHÉRENTISME

- Ailleurs, Bonjour présente l'objection canonique au reliabilisme : suppose que ton voyant psychique s'avère être fiable, par le biais de la magie (mais tu n'as pas de raison particulière de penser cela). Tu n'es toujours pas justifié de croire ce que ton voyant te dit ...

LE REJET DU COHÉRENTISME

- Un fiabiliste pourrait simplement dire que l'on est justifié tant que ses croyances sont cohérentes, même si l'on n'a aucun moyen « interne » de justifier la croyance qu'elles le sont...

LE REJET DU COHÉRENTISME

- Bonjour considère donc que le cohérentisme n'est pas satisfaisant.
- En même temps, le problème central, tel qu'il le voit, concerne la justification de la méta-croyance.
- En effet, son raisonnement est qu'il doit y avoir une justification fondationnaliste de la **méta-croyance**. Son approche du fondationalisme consiste d'abord à accepter cette justification, puis à l'étendre à un compte rendu fondationaliste des « **croyances à propos de ce que l'on perçoit** »

LE REJET DU COHÉRENTISME

- La position qu'il finit par adopter est d'ailleurs très proche de celle de Russell:
- Nos croyances de base sont toutes internes - ce sont des croyances sur ce que nous croyons et sur la façon dont les choses nous apparaissent. À partir de là, il s'agit de déduire la meilleure explication qui justifie (par déduction) notre croyance en un monde extérieur et que les choses sont généralement telles qu'elles apparaissent.

LA DÉFENSE DU FONDATIONNALISME
PAR BONJOUR, PREMIÈRE PARTIE : LA
MÉTA-CROYANCE

LA DÉFENSE PARTIE I: MÉTA-CROYANCE

- *« Je suggère qu'un aspect intrinsèque et essentiel d'avoir une croyance occurrente est d' être conscient des deux aspects corrélatifs de son contenu : premièrement, son contenu propositionnel, dans ce cas la proposition selon laquelle le fondationnalisme est beaucoup plus défendable que ne le pensent la plupart des philosophes ; et, deuxièmement, le caractère affirmatif plutôt que, par exemple, interrogatif de l'entretien que l'on fait de ce contenu.»*
- P. 236

LA DÉFENSE PARTIE I: MÉTA-CROYANCE

- *«...Ces deux consciences (ou plutôt deux aspects d'une seule conscience), je le propose, ne sont ni apperceptives ni réflexives dans leur nature : elles n'impliquent pas un acte mental de deuxième ordre avec le contenu propositionnel que j'ai la croyance en question. Au contraire, elles sont constitutives de l'état de croyance lui-même à un premier niveau, en ce sens qu'elles font qu'il s'agit de cette croyance précise et non d'une autre croyance ou d'un autre type d'état conscient tout à fait différent. Le point ici est simplement que la croyance ou pensée actuelle est, après tout, un état conscient, et que ce dont on est principalement conscient en ayant une telle croyance est précisément son contenu propositionnel et assertif ; ne pas être consciemment conscient de ce contenu reviendrait à ne pas avoir la croyance consciente et actuelle du tout. »*
- P. 236

LA DÉFENSE PARTIE I: MÉTA-CROYANCE

- *«...En raison de son caractère non apperceptif et constitutif, cette « conscience intégrée » du contenu, comme on pourrait la décrire, n'a pas besoin de justification en soi, et d'ailleurs ne s'y prête même pas. En effet, selon moi, une telle conscience non apperceptive et constitutive du contenu est strictement infallible à peu près de la manière que les vues fondationnalistes ont traditionnellement revendiquée, mais que la plupart ont depuis longtemps abandonnée. Puisque c'est en vertu de cette conscience constitutive ou « intégrée » du contenu que la croyance est la croyance particulière qu'elle est avec le contenu spécifique qu'elle a, et non une autre croyance ou un autre type d'état, il n'y a apparemment aucun moyen pour que cette conscience du contenu puisse être erronée—tout simplement parce qu'il n'existe aucun fait ou situation indépendante sur laquelle elle pourrait se tromper. »*
- P. 236

PARTIE II

LA DÉFENSE PARTIE II: CROYANCE MÉTA-PERCEPTUELLE

- *Ensuite, c'est la même chose pour les croyances sur ce que l'on expérimente.*
- *De façon cruciale, il ne veut pas dire que, lorsque j'ai une expérience comme celle d'une table, que je suis justifié de croire « qu'il y a une table ».*
- *Je suis plutôt justifié de croire « j'ai l'expérience d'une apparence comme une table »*

LA DÉFENSE PARTIE II: CROYANCE MÉTA-PERCEPTUELLE

- *Théorie de l'ordre supérieur de la conscience ?*
- *(Selon cette théorie, pour avoir une expérience consciente d'une table, il faut aussi avoir la croyance d'ordre supérieur que l'on fait l'expérience d'une table).*
- *Bonjour ne pense pas que son explication de la justification fonctionnera si cette théorie est vraie*

PARTIE III

LA DÉFENSE PARTIE III: LE MONDE EXTERNE???

- *De façon cruciale, Bonjour nie que nous ayons une connaissance de base du monde extérieur : elle doit être déduite de notre connaissance de ce que nous vivons (et de ce que nous croyons).*
- *Cf. Russell*

DISCUSSION

DISCUSSION

- *Avant de donner son compte rendu fondationnaliste de la métacroyance, Bonjour présente une version du mythe du donné. Évalue cet argument et recherche une prémisse faible. Demande-toi en particulier si la justification de la métacroyance par Bonjour répond vraiment à l'inquiétude soulevée ici*

- Dans une situation de croyance perceptuelle fondationnelle, **il y a deux éléments distincts**, en plus de l'expérience sensorielle pertinente elle-même. **Premièrement, il y a une croyance prétendument de base ou fondationnelle dont le contenu concerne un aspect de cette expérience.** **Deuxièmement, il semble y avoir un deuxième acte mental indépendant, un acte d'appréhension directe ou de connaissance directe de la caractéristique expérientielle pertinente.** Et bien sûr, c'est ce second acte qui est censé fournir à la personne la raison de penser que la croyance est vraie.
- Mais le problème est maintenant de comprendre la nature et le statut épistémique de ce deuxième acte mental lui-même. **Si cet acte est interprété comme cognitif et conceptuel**, ayant pour contenu quelque chose comme la proposition ou l'affirmation que l'expérience en question a la caractéristique spécifique indiquée par la croyance, **alors il est facile de voir comment cet acte mental peut, s'il est lui-même justifié, fournir une raison de penser que la croyance est vraie, mais difficile de voir pourquoi il n'exigerait pas lui-même une justification supplémentaire, une raison de penser que son contenu propositionnel ou affirmatif est vrai ou correct.** Et dire simplement que les actes d'appréhension directe, contrairement aux croyances ordinaires, ne peuvent d'une manière ou d'une autre, par leur nature même, être erronés, revient à stipuler que le problème n'existe pas sans offrir d'explication claire sur comment et pourquoi il en est ainsi.
- D'autre part, **si l'acte mental d'appréhension directe ou de connaissance directe est interprété comme non cognitif et non conceptuel**, n'impliquant aucune affirmation propositionnelle sur la caractéristique de l'expérience, **alors bien qu'aucune autre question de justification ne semble être soulevée, il devient difficile de voir comment un tel acte d'appréhension directe peut fournir une raison ou autre base pour penser que la croyance fondationnelle initiale est vraie.** Si quelqu'un qui est directement familier avec une expérience n'est pas ainsi propositionnellement conscient que celle-ci possède telle ou telle caractéristique, de quelle manière sa croyance selon laquelle il a une expérience avec ces caractéristiques est-elle justifiée par l'acte de connaissance directe ?
- (p. 235, Toward a Defense)